



*Les Gardiens de la Révolution Islamique : un
Etat dans l'Etat ?*



Alexis Benlarbi – De Carvalho &

L. Berthaud

Werra

Janvier 2022



Les propos exprimés par les auteurs n'engagent que leurs responsabilités

© Tous droits réservés, Paris, Werra, Janvier 2022



INTRODUCTION

Le Corps des Gardiens de la Révolution Islamique d'Iran créé en 1979, ne cesse d'intriguer et de faire fantasmer les pays occidentaux quant à son rôle et son influence en Iran ainsi qu'au Moyen-Orient. Toutefois, afin de bien cerner et comprendre le rôle de l'organisation la plus célèbre d'Iran, il nous faut avant tout faire un petit retour historique.

Lorsqu'ils sont créés par l'ayatollah Khomeini en 1979, le Corps des Gardiens de la Révolution Islamique n'avait qu'une fonction paramilitaire. Cependant au fil des années et surtout à la suite de la guerre Iran-Irak qui dure de 1980 à 1988, l'organisation n'a fait que croître, prenant de plus en plus d'importance dans la société iranienne, aussi bien sur les plans politique qu'économique, accroissant également sa présence à l'extérieur des frontières de l'Iran. Le 1^{er} février 1979, l'ayatollah Khomeini retourne en Iran alors que celui-ci était en exil depuis près de 14 années. Le 11 février l'ayatollah proclame la fin de la monarchie et met en place un gouvernement provisoire ¹. Ce n'est que quelques semaines après, par un décret, le 5 mai 1979, Khomeini créé le Corps des Gardiens de la Révolution Islamique ² dont les missions sont alors très diverses : lutter contre l'ingérence et l'influence des pays étrangers en Iran, notamment des pays Occidentaux, lutter contre les ennemis de la Révolution Islamique ou bien encore s'assurer du bon déroulement et de la mise en place de la Révolution dans tout le pays³.

Le corps des Pasdaran est composé des personnes les plus fidèles et les plus fanatiques du régime Iranien, ces derniers sont chargés de protéger la Révolution et tous ses acquis, d'où leur nom des Gardiens de la Révolution Islamique. Cependant il faut dissocier les Pasdaran et l'Artesh (qui est l'armée nationale et régulière d'Iran) qui est chargée de la protection des frontières. Dès 1989 le gouvernement iranien décide de supprimer le ministère des Gardiens de la Révolution afin de réunir l'Artesh et les Pasdarans au sein du nouveau ministère de la Défense. A partir de 1990 le Corps des Gardiens de la Révolution a la charge de la nouvelle unité d'élite ayant pour rôle d'exporter la Révolution et servir les intérêts de la République Islamique d'Iran à l'extérieur des frontières du pays : la force Al-Quods.

¹ Qui restera en place jusqu'en 1980 et l'élection du premier président de la République Islamique d'Iran le 25 janvier Abdolhassan Bani Sadr

² ABRAHAMIAM, Ervand, « *History of Modern Iran* », Cambridge University Press, 2008, p. XVI cité par FAURET Simon dans « *Le Corps des Gardiens de la Révolution Islamique Iranienne* », Les Clés du Moyen-Orient, 19/06/2015, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Le-Corps-des-Gardiens-de-la.html>

³ RAND Corporation, « *The Rise of the Pasdaran. Assessing the Domestic Roles of Iran's Islamic Revolutionary Guards Corps* », RAND Corporation, 2009, p. 21 cité par FAURET Simon, Ibid.



Au fil des années les Pasdaran vont prendre de plus en plus d'importance en témoigne l'élection de Mahmoud Ahmadinejad en 2005, lui-même un ancien membre de cette organisation. Lors de sa présidence, les Pasdaran vont prendre une place encore plus importante au sein de la société iranienne et vont devenir également un symbole de répression pour les opposants au mandat du président Ahmadinejad. Lorsqu'Hassan Rohani accède au pouvoir en 2013, ce dernier est moins conciliant avec les Gardiens de la Révolution, réduisant ainsi leur budget et appelant à lutter contre la corruption en Iran, visant de ce fait le corps des Pasdaran et promouvant le dialogue avec les Occidentaux, notamment sur le dossier du nucléaire, lui valant de nombreuses critiques de la part des Pasdaran sur sa politique étrangère entre autres. Depuis, Rohani a été remplacé par Ebrahim Raïssi, conservateur et proche des Gardiens de la Révolution. Les relations avec les pays Occidentaux se sont également tendues ces dernières années, notamment avec l'assassinat en janvier 2020 du général Qassem Soleïmani et la multiplication des sanctions économiques américaines à l'encontre du régime iranien.

L'objet de cet article sera de montrer le poids des Gardiens de la Révolution Islamique dans la société Iranienne et les différents secteurs que ces derniers influencent de près ou de loin.

Quel rôle politique pour les Pasdaran ?

1. Un cas particulier : les Bassidjis

Bassidjis. Gardiens de la Révolution. Pasdaran. Ces noms interpellent. Ils évoquent souvent un fanatisme guerrier et un dévouement idéologique total. Les Bassidjis et les Gardiens de la Révolution ne peuvent être dissociés du régime théocratique iranien. Non plus que du caractère profondément politique et religieux qui habitent ces forces armées iraniennes. Car c'est bien en cela qu'elle se distinguent du reste de l'armée. C'est du moins l'image officielle qui est véhiculée par Téhéran. Car dans la réalité, cette prégnance du discours politique et religieux chez les Gardiens de la Révolution, et censé être le mortier de cette force d'élite, s'est largement étioyée au fil des années. Cela est d'autant plus vrai chez les Bassidjis, qui forment une milice généralement chargée de veiller à l'ordre moral au sein de la société iranienne et de réprimer les mouvements de contestation.



Si les Gardiens de la Révolution ont su généralement garder un trait imminemment politique, il n'en est pas de même des Bassidjis. La principale raison expliquant cette différence peut se retrouver dans la fonction même des Bassidjis : leur principale mission est de maintenir l'ordre parmi la population civile, en endossant souvent un rôle d'espion rapportant les écarts et les comportements à l'encontre de la loi islamique⁴. Bien que certains de ces Bassidjis soient réellement motivés par des convictions idéologiques et religieuses, la plupart décident de s'enrôler dans cette milice en raison de la liberté d'action permise. De nombreux éléments violents s'engagent dans la milice Bassidjis et profitent de l'impunité que leur confère ce statut pour commettre de nombreux larcins⁵. D'autres voient dans cette milice une opportunité d'acquérir des bénéfices sociaux et matériels.

L'adhésion aux Bassidjis, en feignant un dévouement au discours religieux officiel, permet une ascension sociale et même politique généralement impossible pour les individus issus des classes les plus modestes. Cette démarche découle d'une logique opportuniste et ne répond en aucun cas à une motivation idéologique⁶. Dès lors, leur loyauté à un régime qui base son autorité et sa crédibilité sur une ligne politique et idéologique intransigeante, peut être largement remis en doute.

2. Les Gardiens de la Révolution : une armée politique ?

Les Gardiens de la Révolution incorporés à la structure militaire jouissent quant à eux d'un prestige bien plus important, hérités là aussi du conflit avec l'Irak. Leur importance politique est telle que cette organisation militaire est encore aujourd'hui considérée comme une « faiseuse de rois ». Cependant les Pasdarans n'ont réellement acquis cette dimension politique qu'à la fin des années 1990. Jusque-là considérés comme un garde prétorienne du régime. L'implication des Gardiens de la Révolution peut trouver son explication dans la mission originelle qui leur a été attribuée : sauvegarder l'héritage de la révolution islamique⁷. Un tel impératif induit indubitablement une ingérence et une prise de position politique et idéologique dans les cercles de pouvoir de Téhéran. Déjà en 1999, les Pasdarans, menaçaient de déposer par

⁴ GOLKAR Saeid, *"The Ideological-Political Training of Iran's Basij"*, Crown Center for Middle East Studies, Brandeis University, septembre 2010

⁵ GOLKAR Saeid, *"Politics and Culture in Contemporary Iran: Challenging the status quo"*; chap.5: *"The rule of the Basij in Iranian Politics"*, MILANI Abbas, DIAMOND Larry, Lynne Rienner Publishers, 2015

⁶ GOLKAR Saeid, *"Politics and Culture in Contemporary Iran: Challenging the status quo"*; chap.5: *"The rule of the Basij in Iranian Politics"*, MILANI Abbas, DIAMOND Larry, Lynne Rienner Publishers, 2015

⁷ SINKAYA Bayram, *"Revolutionary Guards in Iranian Politics: Elites and shifting relations"*, Iranian Studies, Routledge Edition, 2016



la force le président Khatami si elle ne stoppait pas les révoltes étudiantes. Conscient de leur poids, les Pasdarans tentent dès lors de préserver une stabilité -si ce n'est un immobilisme- politique et sociale afin de consolider leur présence dans les coulisses du pouvoir.

Les choses se sont cependant accélérées après 2003 et l'émergence des conservateurs sur la scène politique. La présence des Pasdarans s'est alors clairement affirmée dans les mécanismes politiques du pays. Soutenu par Ahmadinejad, ils ont forcé le président Khatami à abandonner un projet de fusion avec une entreprise turque, en occupant l'aéroport de Téhéran 2004. De plus, de nombreux officiers se sont présentés aux élections législatives cette même année. Les Pasdarans se sont donc réellement affirmés sur la scène politique en occupant massivement le parlement iranien. Cette avancée s'est concrétisée dans les sphères supérieures du pouvoir, puisque Ahmadinejad a nommé plusieurs commandants pasdarans à des postes administratifs clés.

La prédominance du caractère politique des pasdarans ainsi que leurs rapports étroits avec les cercles de pouvoirs conservateurs font apercevoir l'ombre de Khamenei en arrière-fond. Au point où les Gardiens de la Révolution peuvent aujourd'hui être considérés comme une armée politique intérieure au service du Leader Suprême. Fort de ce soutien, les pasdarans bénéficient de forts avantages économiques et connaissent une rapide ascension politique, tant qu'ils appuient la politique de Khamenei. Cependant, cela peut s'avérer être une faiblesse, puisque le Leader Suprême se retrouve dans une position de forte dépendance vis-à-vis des Pasdarans⁸. Enfin il est généralement avéré que les intérêts du corps d'élite de l'armée iranienne recourent ceux des factions conservatrices. Cette alliance d'intérêts (mais aussi idéologique) détermine grandement la politique actuelle iranienne.

⁸ SINKAYA Bayram, *“Revolutionary Guards in Iranian Politics: Elites and shifting relations”*, Iranian Studies, Routledge Edition, 2016

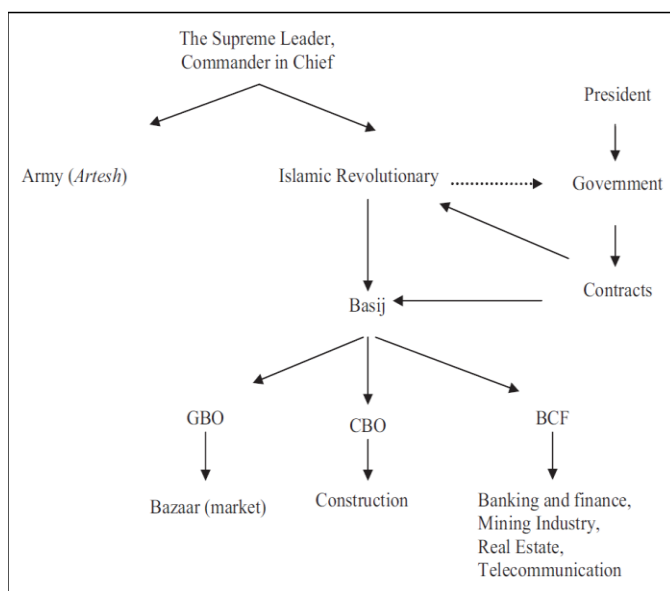
La place des Pasdaran dans l'économie iranienne

1. Une captation progressive de l'économie iranienne

Si la nature politique des Pasdarans distingue clairement ces derniers de la branche des Bassidjis, les mécanismes économiques de ces derniers sont largement similaires.

Afin de s'assurer du soutien des Bassidjis, le gouvernement créa en 1992 la Fondation Coopérative des Bassidjis (Bonyad-e-Taayon-e Basij)⁹, destiné à procurer de l'aide financière et matérielle aux Bassidjis. Suivant cette logique, les Bassidjis ont été encouragés à davantage s'impliquer dans le processus économique du pays afin de produire leurs propres revenus. Il est à noter que si la nature politique des Pasdarans distingue clairement ces derniers de la branche des Bassidjis, les mécanismes économiques de ces deux acteurs sont largement similaires. Nous nous attarderons néanmoins davantage sur des exemples Bassidjis car plus illustratifs.

L'acquisition de cette loyauté s'est effectuée notamment à travers la part de plus en importante prise par les Bassidjis à travers la privatisation de l'économie iranienne. Le soutien de l'Ayatollah fût particulièrement important et a grandement facilité, l'achat par les Bassidjis de parts importantes chez les nouvelles compagnies privatisées. On observe un processus semblable chez les autres corps des Gardiens de la Révolution.



GOLKAR Saeid, "Paramilitarization of the

Economy: The Case of Iran's Basij Militia", Armed Forces & Society, 2012

⁹ GOLKAR Saeid, "Paramilitarization of the Economy: The Case of Iran's Basij Militia", Armed Forces & Society, 2012, chap: "The Emergence of the Basij in Iran's Economy"



2. Un acteur politico économique essentiel

En dépit des efforts des réformistes et de l'ancien président Khatami pour diminuer la participation des Bassidjis et des Gardiens de la Révolution dans la politique économique du pays, les Bassidjis, profitant de privatisation de l'économie iranienne ont peu à peu investi tous les secteurs économiques et industriels du pays, notamment ceux présentant une importance stratégique pour le contrôle de la société iranienne, comme les communications. Favorisés par le camp conservateur, ces derniers leur accordant un grand nombre de privilèges, les Bassidjis et plus généralement les Gardiens de la Révolution ont appuyé et soutenu en retour leur représentants politiques. Et plus particulièrement, Mahmoud Ahmadinejad (lui-même Bassidji) en 2003 puis en 2005, respectivement lors des élections municipales de Téhéran et des élections présidentielles. Avec le soutien du nouveau président, les Bassidjis ont accru leur mainmise sur l'appareil économique et financier national¹⁰.

Les Pasdarans ont ainsi pu asseoir leur emprise sur l'ensemble des pans économiques du pays, notamment ceux constituant les piliers de la puissance iranienne : les hydrocarbures et les richesses minières. Cette dilution du militaire dans le secteur économique s'est encore accélérée sous l'impulsion de l'Ayatollah Khamenei en 2007, lorsque ce dernier a accéléré la privatisation des entreprises nationales, promptement investies par les cadres Pasdarans.

Les objectifs économiques des Bassidjis diffèrent de ceux des autres corps Gardiens de la Révolution et se caractérisent par leur nature hautement politique, puisqu'à travers leurs principaux domaines d'investissement (services publics), transparait la nette ambition de mettre en valeur l'action du gouvernement, non seulement auprès des Bassidjis les plus nécessiteux, mais de l'ensemble de la population. Ce circuit fermé économique permet également de distribuer librement les privilèges et ainsi d'alimenter les motivations des Bassidjis, ces derniers répondant de plus en plus à une logique opportuniste d'acquisition d'avantages matériels¹¹.

Cependant, le contrôle qu'exerce la milice Bassidji sur la structure économique iranienne a lui-même des conséquences malsaines pour le pays. La tendance à nommer des cadres Bassidjis inexpérimentés à la tête des nouvelles entreprises privées réduit fortement leur efficacité. Les

¹⁰ GOLKAR Saeid, "Paramilitarization of the Economy: The Case of Iran's Basij Militia", Armed Forces & Society, 2012, chap: "Political Implications of the Basij's Entrepreneurship"

¹¹ GOLKAR Saeid, "Paramilitarization of the Economy: The Case of Iran's Basij Militia", Armed Forces & Society, 2012, chap: "Basij Involvement in the Economy: Justification and Consequences"



entreprises tenues par les Bassidjis vendent également leurs services et leurs biens à un prix élevé. Ces pratiques sont néanmoins tolérées par le gouvernement iranien qui consent même à payer cette surcote afin de préserver leur soutien. Enfin, en raison des liens étroits entre l'Etat et les Bassidjis, la privatisation des entreprises publiques apparaît davantage une démarche pour camoufler un transfert des prérogatives économique de l'Etat vers sa branche militaire. Cela favorise l'émergence d'une nouvelle caste hybride politique, économique et militaire. Son poids et l'influence qu'elle peut exercer dans les processus décisionnels du pays peut faire de cet acteur un organe de contrepouvoir, voire d'élément de déstabilisation d'un équilibre politique, pourtant quasi inébranlable depuis près de 50 ans en Iran.

Les Pasdaran, une armée au service des intérêts du régime

1. Une armée pas comme les autres

Depuis leur création les Pasdaran n'ont cessé d'alimenter tous les fantasmes des opposants au régime Iranien mais également de ses partisans. Nous avons abordé précédemment leur rôle politique et économique, à présent il convient d'analyser le troisième rôle le plus important de cette organisation : son rôle militaire.

Il est très difficile de quantifier les effectifs actuels des Pasdarans, cependant on estime leur nombre à près de 125 000 hommes¹² quand d'autres parlent de 150 000 hommes¹³. Toutefois une chose est sûre, le Corps des Gardiens de la Révolution est l'élément central de la politique militaire du régime Iranien, comptant sur ces derniers et sur les auxiliaires Bassidjis pour assurer un contrôle total des 30 provinces du pays et s'assurer qu'aucun soulèvement populaire ne puisse renverser le pouvoir en place. L'exemple le plus important et un des plus récents est la répression de ce que l'on appelle aujourd'hui le « printemps perse » : quand des manifestations de juin 2009 à février 2010, qui visaient à dénoncer des fraudes électorales, ont été réprimées dans le sang par les milices Bassidjis. Le Corps des Gardiens de la Révolution est scindé en plusieurs branches à savoir l'armée de terre, l'armée de l'air, la marine, les Bassidjis

¹² JONES Seth. G., « *War by Proxy : Iran's Growing Footprint in the Middle East* », CSIS, 11/03/2019

¹³ CORDESMAN, Anthony H., « *Iran's Revolutionary Guards, the Al Quds Force, and Other Intelligence and Paramilitary Forces* », CSIS, 2007, p. 3



et la force d'élite Al-Quods, toutes les cinq dépendant directement de l'Etat-major général des armées qui, comme nous le disions précédemment, réuni à la fois l'Artesh mais aussi les Pasdaran.

Toutefois les Pasdaran dépendent surtout du Conseil suprême de la Sécurité nationale qui est sous l'autorité directe de l'Ayatollah Khomeini, par conséquent ils dépendent de la volonté du guide suprême et donc plus largement du régime en place.

2. La force Al-Quods, symbole de l'expansionnisme iranien

Les Pasdaran sont également un instrument de l'influence iranienne à l'étranger, en témoigne la création de la force d'élite Al-Quods (qui signifie Jérusalem en arabe) en 1990. Bien que très secrète et discrète, la force Al-Quods comporteraient actuellement 15 000 membres. Cette troupe d'élite avait été créée pour éliminer les opposants au régime mais s'est vite transformée en un instrument d'influence Iranien dans tout le Moyen-Orient et notamment le monde chiite. Cette force est divisée en plusieurs corps spécifiques qui couvrent différentes régions du Moyen-Orient : le Corps Ramazan (couvrant l'Irak), le Corps du Levant (couvrant la Syrie, le Liban, la Jordanie et Israël), le Corps Rasulallah (couvrant la Péninsule Arabique) et enfin le Corps Ansar (couvrant l'Afghanistan)¹⁴. Cette répartition permet à la force Al-Quods de lier des liens économiques mais aussi militaires avec les différents régimes ou groupes armés alliés du régime Iranien ou luttant contre les différentes influences dans la région, qu'elles soient américaines, israélienne ou saoudienne.

Cette force est spécialisée dans la guerre irrégulière et non-conventionnelle, de plus elle entraîne et équipe les différentes milices chiites (ou sunnites comme le Djihad Islamique Palestinien, voir les brigades Al-Qassam du Hamas depuis quelques années) au Proche et Moyen-Orient. Elle a participé activement à la lutte contre l'Etat Islamique en Syrie et en Irak ce qui a contribué à sa renommée et explique en partie les réactions des milices irakiennes lors de l'assassinat de Qasem Soleimani le 3 janvier 2020 par une frappe américaine. En Syrie la force Al-Quods a également permis au régime de Bashar Al-Assad de ne pas tomber, sécurisant de ce fait « l'axe de la résistance » qui est la route menant Téhéran à Beyrouth en passant par l'Irak et la Syrie. Enfin au Yémen la force Al-Quods soutient depuis 2014 les insurgés chiites Houthis, notamment afin de nuire à son plus grand rival dans la région : l'Arabie Saoudite.

¹⁴ JONES Seth. G, « *War by Proxy : Iran's Growing Footprint in the Middle East* », CSIS, 11/03/2019



Conclusion

La création du Corps des Gardiens de la Révolution Islamique a permis au régime iranien de contrôler et réprimer toute contestation à son autorité, son pouvoir. Au fil des années, cette organisation s'est avérée être un véritable instrument de contrôle pour le pouvoir. Toutefois, quand bien même les Pasdaran sont fanatisés et très fidèles à l'ayatollah, ces derniers sont craints non seulement par une grande partie de la société iranienne, mais aussi par les élites du pays et surtout par le régime lui-même, en témoigne la volonté de ce dernier de joindre l'Artesh et les Pasdaran au sein d'un même ministère.

Les Pasdaran peuvent être considérés, d'une certaine façon, comme une véritable société parallèle aux vues de leur poids dans la politique mais aussi dans l'économie iranienne. De plus, sur le plan militaire, l'organisation dispose de moyens beaucoup plus conséquents que l'armée nationale iranienne, ce qui peut faire naître des craintes chez les dirigeants du régime. Il est donc indispensable, pour comprendre le fonctionnement du régime Iranien et plus largement de la société iranienne, de ne pas omettre l'étude du Corps des Gardiens de la Révolution qui occupe une place prépondérante dans la vie de tous les jours de ce peuple millénaire.